

MNOZIL BRASS : des cuivres viennois au summum de leurs éclats.



Après la macédoine romantico-salonnarde du second concert de sa saison, l'Association des "CONCERTS", réputés "CLASSIQUES", vient de frapper fort en invitant le septet du "MNOZIL BRASS", vedette viennoise incontestée du jeune public people.

La venue de ces grands seigneurs de la cuivraillerie rutilante a attiré un inhabituel public accouru de plusieurs départements du Grand Est. Succès populaire donc, même si, dans l'auditorium comble, quelques têtes et oreilles chenues ont pu croire, par ce beau dimanche de l'été indien, que la "STAR WARS" était déclarée. "MNOZIL BRASS", dit-on, ne se raconte pas. Cela se vit. Jean-Sébastien BACH avait bien son "Café ZIMMERMANN". Ceux-ci ont

eu, comme tremplin, leur "Café MNOZIL". Au rayon des viennoiseries, on avait le choix entre les standards des répertoires : classique, folklore autrichien, jazz évolutif, musiques de films, arrangements de la pop d'interfaces, etc. À déguster avec quelques entremets, hors d'oeuvres ou interprétations-maison ne figurant pas dans les livres de cuisine pop !

On pourrait citer quelques instants de bravoure iconoclaste. Telle l'apparition incongrue du trombone-basse qui s'exhibe en un avatar gesticulant de Michael Jackson. Certainement, le moment le plus chaud de la soirée. Et, lorsque l'aigrette trompette en ré égrène les premières notes de la "MARSEILLAISE", c'est pour entraîner le chorus dans un mic-mac de dissonances dignes d'une page de musique "Contemporaine" de l'ère BOULEZ.

Oublions les sketches plus ou moins humoristiques, les clowneries assumées avec une sincérité collective, les bonbons de l'entracte un peu trop acidulés. Pour mieux reconnaître et applaudir le talent exceptionnel de ces sept instrumentistes super-actifs et inventifs : les trois trompettistes virtuoses du souffle et du piston, les trois trombonistes interchangeables (ténor, basse, bugle) et l'imposant tubiste, d'une rondeur toujours musicale et jamais burlesque.

Outre l'immense répertoire instrumental exploré avec un talent d'équipe, remarquable d'intensité et de musicalité sans faille, les sept compères se permettent de réaliser des intermèdes chantés "a cappella", dans une polyphonie très léchée, mais qui s'accorde en s'octroyant des tempi bien à eux, même si ces impromptus défient les bonnes règles apprises au Conservatoire !

Certes, lorsque les tutti classiques ou les chorus de jazz, quasi symphoniques, se déchaînent, on comprend et on excuse le réflexe des oreilles fragiles appelant au secours les boules "QUIES" ! Il est vrai que l'auditorium spinalien n'est pas la salle idéale pour apprécier les coups de roulis des cuivres climax de leur tessiture.

Hormis quelques mimodrames à l'humour un peu lourd, ce septet a su maintenir en intérêt et en chaleur communicative un programme de plus de deux heures, sans recours à une lecture à vue, les improvisations jazziques venant relayer les versions plus techniques de quelques grandes pages classiques, rajeunies par les éclats de ces cuivres magiques. Très bruyamment applaudis et rappelés par des grappes de jeunes fans enthousiastes, les Viennois n'ont pas voulu quitter leur auditoire surchauffé, sans quelques fantaisies burlesques, où les trombones jouent les illusionnistes de cirque, où les pistons des trompettes font office de suppositoires pour amollir les oreilles encrassées par des années de classicisme.

C'était donc un spectacle populaire, inhabituel dans la vocation des "CONCERTS CLASSIQUES". Mais qu'on nous permette de poser, à nouveau, la question évoquée à

propos du précédent concert.

Les jeunes auditeurs d'un soir seront-ils des abonnés assidus ou de simples consommateurs occasionnels ?

P.J.